

VILLES MARTYRES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 1/5



Chalon-sur-Saône - Saône et Loire **Saint Jean de Losne** - Côte d'Or **Tournus** - Saône-et-Loire

Ces trois villes furent les seules à avoir été décorées par l'Empereur Napoléon 1er pour leur conduite durant la campagne de 1814 où la résistance aux envahisseurs autrichiens, prussiens et russes fut en tout point exemplaire.



Roanne - Loire

Au cours de la campagne de 1814, les Autrichiens tenteront d'investir Roanne défendue par sa garnison épaulée de gardes nationaux. Las de subir les attaques, un groupe de volontaires jettera la panique dans le bivouac ennemi. Ainsi Roanne, affamée, à court de cartouches amènera l'assiégeant à négocier en dépit de ses 12 000 hommes.



Châteaudun - Eure et Loir

Châteaudun est incendiée et pillée par les Allemands le 18 octobre 1870 après avoir résisté héroïquement à toutes les attaques.



Belfort - Territoire de Belfort

Déjà célèbre pour les deux sièges qu'elle avait subis sans se rendre en 1814 et 1815, elle sera bombardée en 1870 durant 73 jours et n'ouvrira ses portes que sur ordre après 103 jours de lutte.



Rambervillers - Vosges

Ancienne place forte de l'évêché de Metz, ses habitants résisteront à l'envahisseur en 1870.



Saint-Quentin - Aisne

Le 8 octobre 1870, les Prussiens furent repoussés par les gardes nationaux qui résisteront aux attaques jusqu'au 21 octobre.



Dijon - Côte d'Or

Les Allemands occuperont la ville de Dijon du 30 octobre au 27 décembre 1871. La ville sera délivrée par les troupes de Garibaldi après de grandes misères.



Bazeilles - Ardennes

Au cours de la bataille de Sedan le 1er septembre 1870, les «Marsouins» livrèrent d'héroïques combats contre les Bavarois.



Lille - Nord

En septembre et octobre 1792, 34 000 Autrichiens assiègent la ville, qu'ils bombardent jour après jour, mais devant l'opiniâtreté et le courage de ses habitants, ils finiront par lever le siège.



Valenciennes - Nord

Après un siège de 87 jours et un bombardement de 42 jours, les Valenciennois capitulèrent, à bout de force, après avoir perdu 500 soldats et 4000 habitants.



Landrecies - Nord

On peut lire sur la banderole qui surmonte les armoiries de la ville "les habitants de Landrecies ont bien mérité de la Patrie" en souvenir des sièges supportés par la cité en 1794. Détruite, elle sera reconstruite dès l'année suivante. Landrecies subira de violents combats entre 1940 et 1944, payant un lourd tribut lors de sa libération.



Saint-Dizier - Haute Marne

En raison de la belle résistance des habitants en 1544, contre l'armée impériale commandée par Charles Quint et pour perpétuer le souvenir de ce siège, la ville fut autorisée à ajouter la croix de la Légion d'honneur à ses armoiries.



Péronne - Somme

Après avoir repoussé les assauts de Charles Quint et été bombardée pendant 13 jours par les Prussiens en 1870, la ville est décorée en 1913. Occupée en 1916, Péronne sera presque entièrement détruite en 1917.

Dijon - libération de la ville

VILLES MARTYRES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 2/5



Paris - Seine

La ville de Paris fut décorée de Légion d'honneur, parce que ces enfants se sont montrés, en 1870-1871, les dignes émules de leurs ancêtres de 1792 et de 1814, et a su «défendre avec un égal dévouement nos frontières et nos libertés».



Verdun - Meuse

Déjà assiégée en 1792 et 1870, Verdun dès le 7 septembre 1914 devra résister aux Allemands. Le 21 février 1916, l'ennemi attaque en force et parvient à 3km de la ville. Mais l'héroïsme de ses défenseurs et le courage de ses habitants dans une ville dévastée la rendront immortelle aux yeux du monde entier. Cette bataille a coûté 360 000 hommes aux Français à peine moins aux Allemands.



Bitche - Moselle

Durant la guerre 1870-1871, les habitants donneront un exemple héroïque en subissant un siège mémorable de 8 mois. Incendiée par des obus, sa population réduite de 2700 à 1000 âmes, dont seulement 119 hommes valides. Arrachée à la France durant 48 ans, sa conduite ne pourra être récompensée qu'en 1919. Pour sa conduite de 1939 à 1944, Bitche sera décorée de la croix de guerre.



Reims - Marne

Occupée par les Allemands aux premiers jours de septembre 1914, la ville sera reprise le 13 du mois. Elle restera dans nos lignes, malgré les tentatives de l'ennemi pour la reprendre. Au cours des bombardements qui durèrent 49 mois, Reims sera presque totalement détruite.



Dunkerque - Nord

Durant la première guerre mondiale, les bâtiments de la Marine basés dans son port couvrent le flanc des armées alliées en interdisant les raids allemands dans le Pas-de-Calais. La ville subira les bombardements de l'ennemi provoquant l'exode de ses habitants et la ruine. Décorée en 1919, pour sa conduite héroïque, Dunkerque sera détruite à 80% en 1940.



Phalsbourg - Moselle

Fortifiée par Vauban en 1680, la place se défendra vaillamment en 1814, 1815 et 1870, Ville à vocation militaire, Phalsbourg était surnommée «la Pépinière des Braves».



Strasbourg - Bas-Rhin

Assiégée par les Allemands dès le 13 août 1870, la ville sera bombardée et le 28 septembre, la place devra capituler après plusieurs tentatives de sortie. Annexée au IIIème Reich qui tentera en vain une politique de germanisation, elle deviendra française à la victoire de 1945 après avoir subi 48 années d'oppression.



Arras - Pas-de-Calais

À maintes reprises l'ennemi cherchera sans jamais y parvenir à s'emparer de la ville, qui sera soumise à de terribles bombardements anéantissant nombre de souvenirs intéressants de son passé.



Lens - Pas-de-Calais

Ville prospère dès le moyen âge, centre charbonnier et métallurgique, elle sera occupée et dévastée par les Allemands aux cours des deux guerres mondiales.



Cambrai - Nord

Occupée par les Allemands dès le 20 août 1914, elle devra subir l'oppression durant plus de 4 années. En novembre 1917, la cité fut l'objectif d'une puissante attaque où les Britanniques engagèrent 400 chars. Cambrai ne sera libérée que par les Canadiens le 9 octobre 1918.



Douais - Nord

Ville douloureusement meurtrie par une occupation de 4 années, elle a puisé dans son patriotisme la force de résister à toutes les épreuves dont la perte au champ d'honneur de 896 de ses enfants et de nombreuses victimes civiles.



VILLES MARTYRES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 3/5



Longwy - Meurthe-et-Moselle

Devenu française en 1678 et fortifiée par Vauban, la ville est attaquée le 8 août et résistera jusqu'au 26, pilonné par un déluge de feu. Occupée après cette date, la ville devra subir le joug d'un ennemi exaspéré par la résistance de ses habitants victimes civiles.



Bapaume - Pas-de-Calais

Durant la première guerre mondiale, la ville devait être occupée par les Allemands dès septembre 1914. Évacuée après avoir été incendiée en mars 1917, elle fut prise par nos alliés anglais, reprise par les Allemands le 25 mars 1918, et finalement libérée le 30 août 1918 dans un état de destruction quasi totale.



Nancy - Meurthe-et-Moselle

Nancy a joué un rôle stratégique lors de la guerre 1914-1918 en servant de pivot aux opérations par lesquelles le général Castelnau brisa l'offensive allemande sur le Grand Couronné.



Metz - Moselle

Assiégée en 1552 par Charles Quint et en 1870, rattachée à l'Allemagne au cours d'une captivité de 48 ans (1870-1918) riche d'un passé glorieux et sans tâche que ses malheurs n'ont pu ternir, Metz a été exposé pendant des siècles aux convoitises.



Béthune - Pas-de-Calais

La ville supportera vaillamment durant plus de 3 années des bombardements répétés. La ruée allemande de 1918 se brisera sous ses murs, au prix de sa destruction et de sa ruine. La vaillante résistance de ses défenseurs et la fière attitude de son héroïque population resteront gravées dans les mémoires.



Noyon - Oise

Occupée par les Allemands de 1914 à mars 1917, date à laquelle ils évacuèrent. Un an plus tard, Noyon sera le premier objectif de l'offensive menée par Ludendorff. Après de violents combats du 25 mars au 9 avril 1918. La région sera évacuée par nos troupes qui ne la réoccuperont que le 29 août.



Soissons - Aisne

Maintes fois dévastée au cours des siècles, Soissons sera encore occupée du 2 au 12 septembre 1914. Rejeté, l'ennemi pilonnera la ville, durant les années 1915 et 1916. En 1917, les Allemands reculeront, mais à partir du 27 mai 1918, ils entreprendront des tirs systématiques d'obus explosifs, incendiaires et toxiques qui ravageront la ville. Enfin le 13 octobre, la ville sera enfin hors de danger.



Thionville - Moselle

Fortifiée par Vauban, elle résistera aux Prussiens en 1792 et 1814. Assiégée de septembre à novembre 1870. Après notre défaite de 1871, elle deviendra allemande sans jamais lui enlever son esprit de résistance qui durera jusqu'à son retour à la Mère Patrie en 1919.



Château-Thierry - Aisne

Le 27 mai 1910, les 1ère et 7ème armées allemandes enfonçaient les divisions françaises et atteignaient Château-Thierry le 30. L'avance allemande ne devait être enrayerée que le 1er juin et c'est le 18 juillet que nos troupes allaient contre-attaquer, reprenant en 15 jours tous le terrain perdu.



Montdidier - Somme

Centre d'une bataille qui dura 5 mois de mars à août 1918, la victoire de Montdidier marquera le début de la libération du sol national en 1918.



Nomeny

Cité martyre, première ville de France à être incendiée par ordre du commandement allemand, de nombreux habitants y trouvèrent la mort. Ses ruines furent telles qu'après 5 jours d'occupation l'envahisseur allait les utiliser comme défense jusqu'à la fin des hostilités.

Lens - Octobre 1918, les restes de la ville après sa délivrance

VILLES MARTYRES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 4/5



Badonvillier - Meurthe-et-Moselle

Connue jusque là pour sa faïencerie et ses broderies, cette petite commune, envahie dès le 12 août 1914 après de violents combats, sera mise à sac. L'ennemi assassinait 12 civils, prenait 20 otages et incendiait l'église et 85 maisons. La suite de la guerre n'épargnera pas la cité : 190 bombardements, 203 maisons détruites, toutes les autres endommagées.



Gerbéviller la Martyre - Meurthe-et-Moselle

L'armée Dubail y mènera de durs combats du 23 août au 12 septembre 1914 afin de barrer la route aux Allemands, qui se vengèrent en fusillant de nombreux habitants, tandis que soeur Julie par son héroïque résistance sauvait des blessés réfugiés dans sa maison.



Longuyon - Meurthe-et-Moselle

En partie pillée et incendiée par les Allemands au début de la guerre de 1914, elle perdra un grand nombre d'habitants assassinés et son douloureux martyrs se répètera en 1940.



Pont à Mousson - Meurthe-et-Moselle

Sur la ligne de feu de 1914 à 1918, a subi stoïquement des bombardements incessants. Cruellement éprouvée sa population ne cessera jamais, malgré les ruines amoncelées et la constante menace de l'ennemi, de donner le plus bel exemple.



Audun-le-Roman - Meurthe-et-Moselle

La ville est pillée, incendiée et de nombreux Audunois massacrés.



Albert - Somme

Au cœur de la Picardie, la ville sera complètement détruite durant la 1ère guerre mondiale, laissant au peuple français, le souvenir de son héroïsme.



Boulogne-sur-Mer - Pas-de-Calais

Déjà éprouvée en 1914-1918, elle subira plus de 400 bombardements entre 1939 et 1945.



Calais - Pas-de-Calais

Ville héroïque, déjà cruellement meurtrie durant la 1ère guerre mondiale assiégée en mai 1940 et en septembre 1944, exposée aux bombardements, rebelle à toute collaboration avec l'occupant.



Brest - Finistère

Occupé par les Allemands en 1940, le port deviendra l'un des plus importants repaires de sous-marins, objectif de l'aviation alliée et sera détruit complètement entraînant de nombreuses victimes.



Abbeville - Somme

Abbeville sera le point d'appui des troupes françaises mais le 20 mai 1940 un terrible bombardement aérien atteindra le centre de la ville, provoquant des centaines de victimes et détruisant 2000 maisons. Au soir de cette tragique journée, le colonel de Gaulle et ses blindés réduiront la poche allemande, sans pouvoir modifier le cours de la guerre.



Amiens - Somme

Sévèrement bombardée d'avril à août 1918 par les Allemands. Occupée dès mai 1940, Amiens sera bombardée par les alliés en 1944.



Caen - Calvados

Objectif des Alliés, la ville sera bombardée durant deux mois à partir du 6 juin 1944, jour du débarquement allié. Tout le centre prend feu et l'incendie durera 11 jours, ne laissant que des cendres. Prise par des Canadiens, c'est au tour des Allemands de pilonner l'agglomération jusqu'à la fin août. Pendant toute la bataille on enterre les morts dans les cours



Saint Lo - Manche

Carrefour routier important, la cité sera bombardée dès le 6 juin 1944. La bataille durera jusqu'au 19 juillet et 5000 tonnes de bombes seront déversées. Image de l'abnégation, ses habitants ont eut le triste privilège de mériter le titre de citoyens de la « Capitale des Ruines ».



Saint Malo - Ille-et-Vilaine

Au cours des opérations qui suivirent la prise de Saint Lô et la percée d'Avranches, dès le 31 juillet 1944 les troupes du général Patton reprendront leur progression. Le 14 août, St Malo incendiée sera libérée, après 5 jours de durs combats.



Falaise - Calvados

Cruellement meurtrie au cours de la bataille de Normandie en été 1944. C'est par un étroit passage que l'armée allemande tentera de sortir de la tenaille qui se refermera sur elle à Chapois.

Caen - libération de la ville

VILLES MARTYRES DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 5/5



Evreux - Eure

Particulièrement éprouvée, à demi détruite et mutilée, Evreux, ville martyre, a été un centre de résistance à l'occupant. Par ses deuils, ses blessures et ses ruines, par ses héros de la lutte clandestine, par ses glorieuses victimes la ville a bien mérité son titre de "Martyre de la Patrie".



Ascq - Nord

En représailles d'une explosion contre un train militaire allemand, les S.S. massacrèrent dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 1944, 86 habitants tirés de leur sommeil.



Etobon - Haute Saône

En 1871, L'armée de Bourbaki se heurta au corps allemand de Werder. La seconde guerre mondiale ne l'épargnera pas et les Français du 1^{er} corps de Berhouart y entrèrent en dépit de la résistance de l'ennemi.



Le Havre - Seine Maritime

Transformé en camp retranché après 4 années d'une occupation sévère, Le Havre a subi du 2 au 12 septembre 1944, un siège meurtrier et supporté de terribles bombardements et de nombreux incendies (plus de 4000 tués et 330 déportés en Allemagne).



Lorient - Morbihan

Après la défaite de 1940, les Allemands installèrent à Keroman une puissante base de sous-marins, entraînant de terribles bombardements aériens et une destruction presque complète de la ville (1942-1943). En juin 1944, face aux alliés débarqués, des unités allemandes s'y replièrent et résistèrent aux troupes françaises jusqu'à l'armistice du 8 mai 1945.



Lyon - Rhône

Durant l'occupation allemande, Lyon allait devenir à partir de 1941 et jusqu'à la libération du sol national "la Capitale de la Résistance". Ce titre reflète 4 années de luttes et de sacrifices pour de nombreux patriotes qui ne connurent pas le jour de la victoire.



Oradour-sur-Glane - Haute Vienne

Le 9 juin 1944, 99 otages avaient été pendus à Tulle, le 11 juin, 48 allaient être fusillés à Mussidan. Le 10 juin fut le plus dramatique : 642 habitants hommes, femmes, enfants, bébés seront massacrés puis brûlés. Chaque victime du drame sera déclarée : «MORT pour la FRANCE»



Rouen - Seine-Maritime

Mutilée en 1940 par les représailles de l'ennemi, Rouen a subi 28 raids alliés qui ont fait plus de 2000 victimes. En dépit des rigueurs de l'occupation allemande, Rouen a été un centre actif de résistance et ses fils ont payé, par leur déportation, le prix de leur foi patriotique.



Saint-Dié - Vosges

Décorée de la Croix de Guerre en 1914-1918, la ville sera bombardée, incendiée, ruinée à l'image de sa cathédrale en grande partie détruite en 1944, tandis que ses hommes valides étaient déportés en camps de concentration.



Saint-Nazaire - Loire Atlantique

Durant l'occupation allemande de 1940 à 1945, La Kriegsmarine y installa une grande base de sous-marins dans le port, ce qui coûta à Saint-Nazaire de nombreux bombardements et une destruction à peu près totale.



Argentan - Orne

Ville héroïque dont la population, durant 4 années, s'est dressée avec énergie contre l'occupant. 40 de ses habitants seront déportés. Située en pleine bataille, la poche de Chambois, à quelques kilomètres, coûtera du 18 au 22 août, 10 000 à 12 000 morts aux belligérants. Argentan subira des destructions considérables.



Beauvais - Oise

Les 2 guerres mondiales n'épargneront pas la ville qui subira de violents bombardements, particulièrement en juin 1940. À partir de cette terrible épreuve, la cité donnera le plus bel exemple de courage jusqu'à la libération en août 1944.

VILLES ÉTRANGÈRES DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR

À ces 64 villes françaises, il faut ajouter sept villes étrangères :

- **Alger, Algérie** (décorée le 15 août 2004)
- **Belgrade, Serbie** (décorée le 28 décembre 1920)
- **Brazzaville, République du Congo** (27 septembre 2006)
- **Liège, Belgique** (décorée le 7 août 1914)
- **Luxembourg** (décorée le 18 juin 1957)
- **Volgrad, Russie** (décorée le 20 décembre 1944)
- **Londres** (décorée le 18 juin 2020)

© SM/LH



Alger, Place des Martyrs

ÉCOLES CIVILES DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 1/4



École Nationale Supérieure des Beaux-Arts

De nombreux savants et de célèbres industriels, illustrèrent la haute qualité de l'enseignement de l'École : Dion, Eiffel, Leclanché, Levassor, Panhard, de Wendel, Michelin, Morane, Blériot, Peugeot, Guillet, Portevin, Oehmichen, Rozanoff ...

Le Président de la République française Gaston Doumergue, confère la croix de la Légion d'honneur à l'École Nationale des Beaux Arts le 18 mai 1929.



École Supérieure de Chimie Industrielle de Lyon

De tous temps, Lyon joua un rôle très important dans le développement des industries chimiques et parachimiques. Gérée en commun par l'université de Lyon, la Chambre de commerce de la ville, la Fondation scientifique de Lyon et du Sud-Est qui regroupent les personnalités les plus compétentes de l'industrie chimique. La croix de la Légion d'honneur a été conférée à l'École par décret du 19 mai 1934, en reconnaissance des éminents services qu'elle rendit à la Défense nationale.



École Nationale Supérieure des Mines de St-Etienne

Quittant le terrain pacifique de l'Industrie, Saint-Étienne, aux jours sombres de la guerre, a su apporter à la Nation son concours la plus héroïque. En 1914, sur un total d'un millier, 468 ingénieurs ou élèves furent mobilisés. 143 firent le sacrifice de leur vie. La croix de guerre remise le 29 juin 1926 par le maréchal Fayolle, et la Légion d'honneur le 22 octobre 1933, par le Président de la République, Albert Lebrun témoignent de la gratitude de la France.



École Supérieure des Mines de Paris

Fondée en 1783, l'École des Mines a constitué une pépinière d'officiers de réserve qui firent leur devoir sur les champs de bataille comme dans la Résistance. Entre 1914 et 1918, l'École perdit aussi cent dix des siens. Le maréchal Foch avait alors remis la croix de guerre avec palme. En 1933, à l'occasion du cent cinquantième de sa fondation, l'École reçut la croix de la Légion d'honneur, des mains du major de la promotion 1893, le Président de la République, Monsieur Albert Lebrun.



École Nationale des Eaux et Forêts

Parmi les professeurs, Meaume, Puton, Fliche, Mathieu, Guyot, Broillard et Huffel, ont laissé des ouvrages et des travaux considérables et faisant autorité, les uns en matière judiciaire, les autres en matière forestière ou biologique. Le corps forestier souffrit beaucoup de la guerre 1914-1918, laissant sur les champs de bataille, près de 100 jeunes officiers, soit la valeur de cinq promotions. À ce titre héroïque, l'École, reçut la croix de guerre en 1925 et la Légion d'honneur en 1930 des mains de Gaston Doumergue.



École Centrale des Arts et Manufactures

Pour honorer le patriotisme de ses élèves qui n'hésitèrent pas à offrir leur vie à la Patrie, la Légion d'honneur est remise par le Président de la République française Albert Lebrun, à l'école Centrales des Arts et Manufactures le 3 mai 1934.



École Nationale des Ponts et Chaussées

L'École nationale des Ponts et Chaussées est la plus ancienne des écoles techniques de France (1775). L'école a reçu, le 30 juin 1934, des mains de Monsieur Albert Lebrun, Président de la République française, la croix de la Légion d'honneur.



Université de Nancy

Lorsqu'éclata la Première Guerre mondiale le canon se rapprocha jusqu'à 15 km de Nancy, la vie universitaire se ralentit mais ne cessa point, malgré un bombardement de jour et de nuit.

De nombreux maîtres et élèves, servant pour la plupart au 20^e corps, sont morts au champ d'honneur. L'université de Nancy reçut la croix de guerre, des mains du maréchal Foch, le 17 novembre 1927, puis se vit décerner la croix de la Légion d'honneur par le président de la République Albert Lebrun le 24 octobre 1932.



École Nationale Supérieure d'Arts et Métiers

Technicité, Création, Union, Autorité, expriment les aspects essentiels de la personnalité de l'ingénieur de cette brillante école, en lui indiquant les principales directions de son activité spirituelle et sociale et ce sont ces valeurs qui permirent à l'École d'être décorée de la Légion d'honneur le 5 décembre 1934.

ÉCOLES CIVILES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 2/4



École Coloniale

Au XVIII^e siècle, Ch. de Montalembert démontre à Louis XV la nécessité de créer une école à l'intention des chefs indigènes. Ce projet aboutit en réalité en 1885, lorsque l'explorateur Pavie arriva à Paris avec 13 jeunes Cambodgiens et les installa dans un hôtel renommé «mission cambodgienne». À l'origine destinée à former une élite imprégnée des valeurs occidentales, l'école devint une institution de préparation des Français au service d'outre-mer.

En 1914, sur les 90 élèves mobilisés 86 offrirent leur vie à la patrie. Leur sacrifice valut à l'école l'insigne honneur d'être décorée de la croix de guerre et en 1926 et de la croix de la Légion d'honneur le 16 décembre 1934.

Évoluant tout au long du 20^{ème} siècle, l'école devint finalement l'Institut International d'Administration Publique en 1966 et continue à assumer la diffusion de la culture française au-delà des mers.



École des Hautes Études Commerciales de Paris

Créée en 1881, le nombre d'élèves n'a cessé de s'accroître. Malheureusement durant les 2 guerres, près de six cent élèves tombent au champ d'honneur. Durant la Seconde Guerre Mondiale, l'école poursuit clandestinement son enseignement préparant au concours de Saint-Cyr.

Pour honorer ce patriotisme, le président de la République française Albert Lebrun remet la Légion d'honneur à l'école le 1^{er} mars 1935.



École Nationale des Chartes

L'École des chartes, dont le nom s'inspire de celui du Cabinet des chartes, fut créée le 26 février 1821 par Louis XVIII. Paléographie latine et française, philologie romane, bibliographie, diplomatique, archivistique, histoire des institutions, droit privé, archéologie font l'objet de cours passionnants répartis aujourd'hui en deux cycles, sur 4 années. Si la majorité des chartistes se consacrent aux fonctions d'archivistes et de bibliothécaires, d'autres carrières leurs sont ouvertes.

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Au cours du XIX^e siècle, de nombreuses municipalités créèrent des écoles, certaines d'entre elles furent transformées en écoles nationales et prirent le titre de succursales du Conservatoire.

Le Conservatoire accueillit depuis sa création Berlioz, Debussy, Ravel, Enesco, Honegger et autant de maîtres illustres. L'école peut être fière d'avoir été décorée de la croix de la Légion d'honneur le 1^{er} mars 1935.



École Nationale Supérieure d'Aéronautique

En 1909, le colonel Roche fonde l'école afin de favoriser le développement de l'activité aéronautique. Stoppé par les deux guerres, les cours fondamentaux furent rénovés en 1945.

Renommée École nationale supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace mais conserve la chouette pour insigne, l'oiseau de Minerve déesse des sciences et de l'aéronautique. La croix de chevalier de la Légion d'honneur a été remise à l'école le 26 mai 1937 par le Président de la République.

Gabriel Fauré, d'abord professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique, dominant la musique française, fut de 1905 à 1919, un des plus grands administrateurs du Conservatoire National de Musique.

ÉCOLES CIVILES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 3/4



La seconde République a été la première à organiser l'enseignement agricole en France à tous les degrés et les professeurs éminents Duchartre en botanique, Becquerel en physique, Wurtz et G. Ville en chimie, Boitel en agriculture, Tassy en sylviculture, Baudement en zootechnie, de Lavergne en économie rurale et de riches collections firent la renommée de l'école.

Malheureusement, l'Institut a payé un lourd tribut au cours des deux Grandes Guerres mondiales. Sur la proposition du ministre de l'Agriculture et par décret du Président de la République, la Légion d'honneur fut remise le 2 février 1935.



Dès 1829, Jules Riefel fonde l'école primaire d'agriculture destinée à former des ouvriers compétents. Au fil des années l'école s'est vue agrandir à plusieurs reprises et accueille aujourd'hui de nombreux laboratoires. Depuis 1964, les élèves reçoivent le titre d'Ingénieur Agronome à la fin de leurs études.

La croix de la Légion d'honneur est conférée à l'école le 28 mars 1935, en mémoire des nombreux services et sacrifices qu'elle offrit à la Patrie.



École Nationale d'Agriculture de Grignon

Située entre Paris et Versailles, Grignon est sans aucun doute l'un des plus beaux sites de l'Île-de-France. Depuis sa création l'école de Grignon est restée fidèle à sa devise «*le sol c'est la Patrie, améliorer l'un c'est servir l'autre*» et joue encore un rôle prépondérant au regard du développement technique et économique de l'agriculture française.

Le 28 mai 1935, l'École est décorée de la Légion d'honneur en raison des nombreux services et sacrifices qu'elle offrit à la Patrie.

Elle jouit aujourd'hui d'un rayonnement international servant le prestige de la France.



École Technique des Mines de Douai

Créer en 1878 par un décret du Président de la République, son rôle était alors de former des maîtres ouvriers mineurs et des géomètres. Par la suite elle forma progressivement différentes catégories de personnels de maîtrise supérieure, des ingénieurs d'exploitation pour les industries extractives et pour le bâtiment. L'école sut offrir ses services et ses élèves à la patrie qui lui valurent d'être décorée de la croix de la Légion d'honneur le 19 août 1937.



École Nationale d'Agriculture de Montpellier

Fondée en 1872, les différentes promotions d'élèves travaillant en étroites collaborations avec la Recherche ont bénéficié à l'essor de la viticulture française et étrangères des zones méditerranéennes et, de façon plus générale, au service des organismes agricoles et socio-professionnels.

En 1935, le président de la République, confère la croix de la Légion d'honneur à l'école.



École Technique des Mines d'Alès

Créée le 22 novembre 1843 par ordonnance royale, l'École des mines d'Alès est l'un des établissements les plus anciens dans l'enseignement de l'art des mines.

Au début du XX^{ème} siècle les élèves firent brillamment carrière en France comme à l'étranger sur des secteurs suivants : les travaux publics, l'industrie routière, le bâtiment, les travaux souterrains, la recherche et l'exploitation des substances minérales, l'industrie de fabrication des matériaux de construction, l'administration des mines.

N'oublions pas aussi que nombre des élèves offrirent leur vie à la patrie, c'est pourquoi la croix de la Légion d'honneur fut remise le 19 août 1937.

ÉCOLES CIVILES

DÉCORÉES DE LA LÉGION D'HONNEUR 4/4



École Nationale Supérieure des P.T.T.

L'école naquit en 1888, s'inspirant de l'école supérieure de télégraphie. La patrie en guerre trouva en elle une aide précieuse et efficace, tandis que nombre de ses élèves périrent au champ d'honneur. En toute logique, la Légion d'honneur fut remise le 9 avril 1938. À partir de 1946, l'école intègre pendant 18 mois, l'enseignement de l'E.N.A. et en 1970, une réforme profonde permet à l'école de devenir la première école nationale supérieure française pour l'enseignement des disciplines de la gestion appliquées au secteur public.



École Nationale Vétérinaire de Lyon

Cette institution est parmi ses soeurs, la plus ancienne du monde puisqu'elle fut fondée en 1762 par Claude Bourgelat, esprit géniale, de culture encyclopédique, travailleur acharné, écuyer magnifique qui fit rayonner internationalement cette école. À la fin de XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, améliorations et embellissements s'intensifiaient durant une période de faste et aussi de découverte retentissantes, notamment avec Pasteur qui vient de conjurer la rage. Fidèles aussi à la Patrie, l'école fut décorée de la croix de guerre et de la Légion d'honneur.

École Nationale Professionnelle d'Armentières

En 1887, l'école fut, inaugurée par le Ministre de l'Instruction Publique, M.Spuller. La succession de directeurs très qualifiés et la mise en place d'un concours d'entrée permis de préparer les élèves à de grandes carrières industrielles et aux concours des Arts et Métiers ou de l'Institut industriel du Nord. En 1914, l'école permis le ravitaillement de la population civile, en dépis des obus qui finirent par détruire l'école en 1915. Se mérite lui valut la Croix de la Légion d'Honneur le 22 mai 1938.



École Nationale Vétérinaire de Toulouse

De terribles épidémies d'épizootie, qui sévissaient dans la région, fautes de vétérinaires obligèrent la Société d'Agriculture d'organiser elle-même des cours de médecine vétérinaire dès 1806. Malgré l'enthousiasme suscité par ces démarches il fallut attendre le 6 juillet 1825 pour doter Toulouse d'une École vétérinaire et la pose de la première pierre eut lieu le 8 février 1832. Au même titre qu'Alfort et Lyon, l'école eu le sens du devoir et de la patrie durant les conflits et fut décorée de la croix de guerre (1928) et de la Croix de Légion d'honneur (1939).



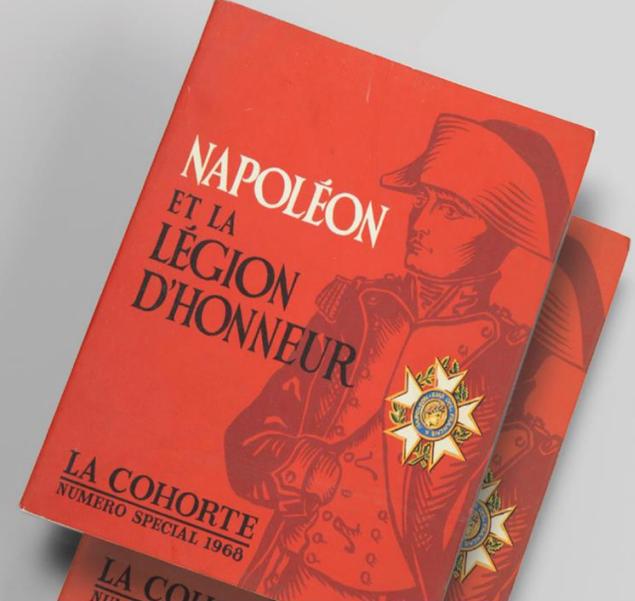
École Nationale Vétérinaire d'Alfort

Avec l'ambition de «former des élèves qui pourraient devenir chefs de province» que l'école naquit au printemps de 1765. Installé provisoirement à Paris, l'école se fixa peu de temps après à Alfort dans un château pourvu non seulement d'un parc mais aussi de terres labourables. De grands noms de la profession furent professeurs; Renault, Goubaux, Lassaigue, Delafond, Magne, Bouley, ... 3210 élèves furent mobilisés en 1914 et 80 moururent pour la France. La croix de guerre et la Croix de la Lagion d'honneur leurs furent décernés.



École Coloniale d'Agriculture de Tunis

L'école fut fondée en octobre 1898, grâce à René Millet et son organisation fut calquée sur celles des trois écoles nationales d'agriculture françaises. Lors de la Première Guerre, 80 hommes, dont 3 professeurs, offrirent leur vie à la patrie et 26 élèves périrent fusillés ou dans les camps au cours du deuxième conflit mondial. Les élèves et enseignants furent de nombreuses fois décorés et l'école fut décorée de la croix de guerre avec une étoile et de la Lgion d'honneur en 1950.



© SMLH

UN RAYONNEMENT SMLH

Société des Membres de la Légion d'Honneur

sur internet : www.smlh.fr

son magazine : La Cohorte

Hôtel National des Invalides

75700 Paris cedex 07

Tél. : 01 47 05 78 31

Dons et legs à la SMLH,
reconnue d'utilité publique par décret du 27 mars 1922

EXPOSITION

«SI LA LÉGION D'HONNEUR M'ÉTAIT CONTÉE»

Initiation, conception et promotion

Jacques Favier

Président de la Section des Hauts-de-Seine Centre

Christiane Guillard

Présidente du Comité de Boulogne

Jean-Louis Norre

Secrétaire Général du Comité de Boulogne

Remerciements

Grande chancellerie de la Légion d'honneur

Société des Membres de la Légion d'honneur

Mairie de Boulogne-Billancourt

Comité d'Entente des Anciens Combattants de Boulogne

Musée de l'Armée

Réunion des Musées Nationaux

Réalisation graphique

Guillaume Claus / Philippe Roser
www.impact-positif.fr

Impression

Scanjet
www.scanjet.fr